

Marc Halévy

# Le taoïsme

© Groupe Eyrolles 2009  
ISBN : 978-2-212-54407-7

**EYROLLES**

# Table des matières

Sommaire .....	5
Prologue : Un peu d'histoire....	11
À la source : le <i>Yi-king</i> .....	13
Une méthode oraculaire .....	15
Lao-Tseu.....	17
Taoïsme et confucianisme .....	19
Tchouang-Tseu .....	20
Lie-Tseu .....	23
Li Po et l'ivresse .....	24
Une religion magico-alchimiste : Tao-chiao.....	25
Le taoïsme aujourd'hui .....	26
 Première partie : L'idée de tao.....	29
Tao .....	33
Le mot .....	33
Le signe .....	34
Les textes .....	34
Après le tao, le Te.....	38
D'autres textes.....	40
Approfondissements.....	43

Unité .....	44
Continuum .....	45
Pragmatisme .....	47
<b>Taï-yi.....</b>	<b>49</b>
Explorations.....	52
Organicisme.....	53
Un exemple .....	55
En un mot... .....	56
<b>Yin et yang.....</b>	<b>57</b>
Relativité.....	58
Combat.....	60
Énergie .....	61
<b>Taï-chi.....</b>	<b>64</b>
Potentiels .....	66
Binaire et ternaire.....	66
Dialectique.....	67
Trois .....	68
<b>Les cinq éléments.....</b>	<b>70</b>
Structure.....	72
Quinaire .....	73
Convergence.....	75
<b>Wu-wei.....</b>	<b>77</b>
Détachement .....	80
Unité, encore .....	80
Détour maoïste .....	82
Transcendance .....	83
Joie.....	83
<b>Fu .....</b>	<b>85</b>
Basculement .....	88
Impermanence.....	89
Processus .....	89
Libération .....	90
Dépassement .....	91
Au-delà de l'ego.....	92

<b>Seconde partie : Le sage du tao . . . . .</b>	<b>95</b>
<b>Naturel . . . . .</b>	<b>100</b>
Nature ? . . . . .	102
Deviens ce que tu es . . . . .	102
Vivre de l'intérieur . . . . .	103
Authenticité . . . . .	104
<b>Simplicité . . . . .</b>	<b>106</b>
Complexité simple . . . . .	107
Modestie . . . . .	109
Petit enfant . . . . .	111
Le quotidien . . . . .	112
<b>Harmonie . . . . .</b>	<b>114</b>
Accomplissement . . . . .	116
Dépasser la dualité . . . . .	117
Esthétique . . . . .	118
Éthique . . . . .	118
Deux concepts liés . . . . .	120
<b>Détachement . . . . .</b>	<b>122</b>
Libération, encore . . . . .	123
Distance . . . . .	125
Liberté . . . . .	127
Nihilisme . . . . .	130
<b>Frugalité . . . . .</b>	<b>132</b>
Misanthropie . . . . .	134
Le temps . . . . .	136
Ascétisme ? . . . . .	139
<b>Spontanéité . . . . .</b>	<b>141</b>
Au-delà des savoirs . . . . .	144
Inconnaissance . . . . .	146
Koans Zen . . . . .	149
<b>Longévité . . . . .</b>	<b>153</b>
Immortalité . . . . .	154
Bipolarité . . . . .	156
Féminité . . . . .	158

Temps .....	159
Piété filiale .....	159
Parachèvement .....	160
<b>Épilogue : le tao et la vie.....</b>	<b>163</b>
Inventer une nouvelle sagesse .....	164
<b>Index .....</b>	<b>169</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>173</b>
<b>Glossaire .....</b>	<b>177</b>

# Tao

*Le tao n'est pas une substance ou un quelconque substrat. Il est la « voie », c'est-à-dire le processus immatériel qui engendre tout ce qui existe, y compris l'énergie, la matière, la vie et la pensée.*

## Concepts essentiels

- Tout émane du tao.
- Le tao est un processus créatif.
- À l'origine de tout, il y a un désir qui se réalise, une vocation qui s'actualise, un processus qui s'implémente. Cette créativité en action est le tao.
- Il n'y a pas de plan préétabli. Il n'y a pas de « lois » préexistantes. Le tao crée par essais et erreurs.
- Le tao est un processus immatériel qui circule partout et engendre tout, y compris les êtres matériels.
- Rien n'est absolu, rien n'est immuable. Tout est relatif. Tout est impermanent.
- Le tao engendre un océan dont chaque être est une vague.
- La vérité n'existe pas. Seul le réel existe. Mais le réel est caché sous les apparences.
- Les sens de l'homme ne lui font percevoir que les apparences. Il faut apprendre à dépasser ces perceptions médiates.

## Le mot

Le mot « tao », comme souvent en chinois, est un de ces mots singuliers qui prennent diverses colorations et acceptations, selon le contexte. Il peut signifier « chemin », « voie », « flot » ou « flux ». Dans tous les cas, il sous-entend l'idée d'écoulement, de cheminement, de mouvement, et suggère la mutation, la transformation, l'évolution. On pourrait le traduire tout simplement par « le Devenir » ou le « processus ».

Il installe d'emblée le lecteur dans une **métaphysique** du Devenir. Comme pour Héraclite d'Éphèse, l'image de la rivière qui coule de la montagne est pertinente. « Tout coule » (*panta rhéi*), disait Héraclite. « Il

[le tao] est fuyant et insaisissable », lui répondait Lao-Tseu au chapitre XIV du *Tao Te King*.

## Le signe

Cet idéogramme – qui représente le tao – est ici calligraphié selon le style très libre et très taoïste du *caoshu* (« herbes folles ») :



Il se compose de deux parties. La première, une sorte de L qui semble porter le reste est *chou* qui signifie « mouvement » ou « marche ». Le second, comme porté par le premier, est *shou*, soit « tête » ou « chef ». Le sens apparaît donc clairement : le tao est le mouvement primordial, le moteur de la marche des mondes.

## Les textes

L'idée de tao peut sembler terriblement abstraite. Quoi de plus immatériel à penser que le mouvement en tant que tel, sans que rien ne bouge et exprime ce mouvement ? Qu'est-ce que le mouvement pur ? Qu'est-ce que le devenir pur ?

Le tao est le processus cosmique, la **logique** universelle de déploiement. Une graine qui germe pour devenir un arbre s'inscrit dans cette **logique** de déploiement, de croissance, d'épanouissement, et d'**accomplissement**. Cette **logique** même est le tao. Elle s'exprime selon des modalités très différentes d'un être à l'autre, mais c'est elle qui régit toute l'évolution universelle. C'est elle, le tao : la **logique** processuelle qui pousse à

ce que tous les potentiels s'accomplissent et se réalisent, s'actualisent et se déploient. Si l'on se réfère au sens étymologique du mot (*anima*, en latin), le tao est l'âme cosmique, ce qui anime la totalité organique du **cosmos**.

Lao-Tseu nous dit ceci au chapitre premier :

*Le Tao qu'on saurait exprimer  
n'est pas le Tao de toujours.*

*Le nom qu'on saurait nommer  
n'est pas le nom de toujours.*

*Le sans-nom : l'origine du ciel et de la terre,  
l'ayant-nom : la mère de tous les êtres.  
(...)*

Et il continue au chapitre XXV :

*Il y avait quelque chose d'indivis  
avant la formation du ciel et de la terre.*

*Silencieux et vide,  
indépendant et inaltérable,  
il circule partout sans se lasser jamais.  
On peut le considérer comme  
la mère du monde entier.*

*Ne connaissant pas son nom  
je le dénomme « Tao »  
(...)*

*L'homme imite la Terre.  
La Terre imite le Ciel.  
Le Ciel imite le Tao.  
Le Tao n'a d'autre modèle que soi-même.*

Et il développe encore au chapitre XXXII :

*Le Tao est au monde entier  
ce que les ruisseaux et les vallées  
sont au fleuve et à la mer.*

Pour conclure au chapitre XLII :

*Le Tao engendre Un.  
Un engendre Deux.  
Deux engendre Trois.  
Trois engendre tous les êtres.*

Tchouang-Tseu n'est évidemment pas en reste. Il écrit, au chapitre II, notamment :

*C'est en marchant que la voie est tracée ;  
c'est en nommant que les choses sont délimitées ainsi. (...)  
Seul l'illuminé sait que la compréhension mène à l'unité. (...)  
Accomplir sans savoir pourquoi, voilà le Tao. (...)  
Le Tao suprême n'a pas de nom ;  
le discours suprême ne parle pas.*

Ou au chapitre XI :

*L'unité qui s'adapte sans cesse aux variations changeantes, voilà le Tao.*

Et Lie-Tseu, dans son premier chapitre, de surenchérir :

*Il est un qui engendre et n'est pas engendré,  
un qui transforme et n'est pas transformé.  
Ainsi, le non-engendré peut produire l'engendré,  
le non-transformé peut modifier ce qui est transformable.  
Or l'engendré ne peut pas ne pas engendrer  
et le transformable ne peut pas ne pas transformer.  
Voilà comment se produisent génération et transformation éternelles.  
Génération et transformation éternelles ne cessent jamais d'engendrer et de transformer.*

Tous ces textes, on le voit bien, se heurtent à l'impossibilité de dire l'in-dicible et de nommer l'innommable. Le tao n'a pas de nom puisqu'il est cette dynamique universelle, cette **logique** cosmique dont émane tout ce qui porte un nom. Au contraire de l'occidental qui veut tout définir, le philosophe chinois sait qu'un lexique n'est qu'un ensemble de mots

définis avec et par d'autres mots, et ne forme, en fin de compte, qu'une inextricable tautologie. Pour sortir de ce cercle vicieux, il est indispensable de poser un premier terme ou, mieux, un terme premier, un concept absolument indéfinissable : ce sera le tao.

Si le tao ne peut être ni défini ni nommé, il peut en revanche être expérimenté. S'il ne peut être dit, il peut être vécu. À la fois comme vérité première et comme vérité dernière, le tao se vit plus qu'il ne se dit. C'est pourquoi le taoïsme se déploie comme une sagesse de vie plutôt que comme une philosophie de discours. *Celui qui sait ne parle pas. Celui qui parle ne sait pas*, affirme, péremptoire, Lao-Tseu au chapitre LVI. Ainsi le taoïsme, même philosophique, se profile-t-il comme une pratique ou une *praxis* et non comme une théorie ou une *doxa*. Le problème n'est pas de connaître ou de comprendre le tao, mais de vivre en **harmonie** avec lui, en lui, pour lui et par lui.

Le sage taoïste est celui qui réalise cette **harmonie** dans chaque **ici et maintenant**. On verra, dans la seconde partie de ce livre, quelles sont les conditions et « vertus » impliquées par une telle **harmonie**. Mais, sans aborder ici ces modalités, que l'enjeu de la pratique soit souligné car c'est de joie qu'il s'agit. D'ivresse de vie, dirait le poète Li Po. Tout cela repose sur un postulat et un axiome, par essence indémontrable et non déductible : *l'homme est totalement partie prenante d'une dynamique universelle, d'une logique cosmique dont il n'est qu'une infime manifestation, et il ne peut trouver la paix et la joie qu'en assumant pleinement cette appartenance*. Aucun voilier ne peut naviguer librement sur la mer sans avoir, d'abord, accepté de se soumettre aux lois des vents et des vagues, des courants et des marées.

Ainsi la liberté humaine n'est-elle possible et totale qu'en parfaite **harmonie** avec le tao cosmique. C'est là, au cœur de ce constat fondamental, que l'on découvrira, un peu plus loin, ce que Lao-Tseu nomme la « tactique du non-agir ».

Au contraire de la tradition occidentale qui place l'homme face à la **Nature** pour la combattre et la dominer, la sagesse taoïste place l'homme *dans la Nature* pour s'y déployer avec elle et non contre elle. Ce point est capital. Non seulement pour comprendre les fibres intimes de la pensée chinoise, mais aussi – et peut-être surtout – pour remettre l'homme occidental à sa juste place et briser ses fantasmes dominateurs. Il n'y a

aucune lutte à mener contre la **Nature**. Aucun combat à remporter pour vivre heureux. Il s'agit de gagner la guerre contre nos propres esclavages et illusions intérieures.

La vie n'est pas une lutte ! Elle est un déploiement souple et harmonieux, tranquille et serein, doux et discret, impassible et souriant. Et le tao est bien la voie de ce déploiement-là.

## Après le tao, le Te

*Tao Te King* ( *selon la graphie pinyin) : « Classique du Tao et de la Vertu ».*

Vertu ? Le mot « vertu » a deux acceptations. On parle des vertus morales des stoïciens. Mais aussi des vertus médicinales des plantes. Dans les deux cas, il s'agit de qualités : dans le premier, il s'agit de qualités réelles et actives assorties de jugement de valeur, alors que dans le second, ce sont des qualités potentielles et latentes liées à un simple constat. C'est dans cette seconde acceptation qu'il faut entendre « Te », la vertu du tao c'est-à-dire l'ensemble de tous ses possibles, de toutes ses virtualités, de toutes ses potentialités. Dire du pisser qu'il a des vertus diurétiques n'est pas un jugement, mais un constat ; il n'y a là aucune place pour quelque morale ou **éthique** que ce soit. Le pisser est ainsi, que cela plaise ou pas. Il en va de même avec le tao et ses vertus.

Il y a des possibles et une tendance universelle à l'**accomplissement** de ces possibles. Aucun jugement de valeur en cela, aucune morale, aucune **éthique**. Le taoïsme se présente, au fond, comme un **amoralisme**. Il n'est question ni de bien, ni de mal. Le tao est partout lui-même, il se manifeste et s'exprime en tout. Bien et mal lui sont étrangers car ils ne sont que des regards humains. Le tao, pour reprendre Nietzsche, est « par-delà le bien et le mal ». Pour autant, l'immoralité n'est pas la règle. Au contraire. L'immoralisme comme le moralisme sont dépassés et transcendés par l'**amoralisme** en ce sens qu'être « amoral », au sens taoïste, c'est se conformer au tao et que cette conformation est la condition *sine qua non* de la liberté humaine et de son exercice.

Lao-Tseu nous prévient au chapitre II :

*Tout le monde sait que la beauté est belle,*

*Voilà ce qui fait sa laideur.*

*Tout le monde sait que le bien est bien,*

*Voilà ce qui fait son imperfection.*

Au-delà du paradoxe apparent de ces aphorismes, sourd une profonde vérité : la noblesse du tao dépasse naturellement toute morale. La moralité n'est qu'un pis-aller, un ersatz de sagesse. Les morales, les valeurs, les lois et les règlements n'ont de sens que pour l'ignorant, incapable de vivre naturellement dans et avec le tao. C'est d'ailleurs ce que dira Lao-Tseu à Confucius pour qui, rappelons-le, le protocole et le conformisme étaient les règles de base. Lao-Tseu s'en moque. Tchouang-Tseu également. Li Po, plus encore.

En somme, toute l'**éthique** taoïste se résume à ceci : *le sage, qui vit en harmonie avec le tao, n'a nul besoin de morale car tout ce qu'il fait est parfaitement adéquat.* La philosophie **zen** étudiera très précisément cette notion cruciale et critique d'**adéquation**. Dans le geste, la parole, la pensée, l'attitude. Totale économie de mouvement et d'énergie afin de rester au plus près du flux naturel du tao, sans effort. Tous les arts martiaux se construiront, au départ du temple **ch'an** de Shaolin, sur cette idée maîtresse. Eux aussi sont des taos. En japonais, le mot « tao » deviendra le mot « do », d'où le kara-té-do (la « voie de la main nue »), le ju-do (la « voie de la souplesse »), l'aï-ki-do (la « voie de l'**harmonie** des énergies »), le ken-do (la « voie du sabre »), le kyu-do (la « voie de l'arc ») et, plus généralement, le bu-shi-do, la « voie du guerrier noble ».

La pratique de ces arts martiaux est une **praxis** typique du taoïsme vécu. De même, les formes sophistiquées d'épanouissement du corps telles qu'on les trouve dans le **taï-chi-chuan** ou le **qi-qong**, constituent une méditation charnelle où le mouvement adéquat – le geste parfait – devient lui-même épanouissement et **accomplissement**. Ainsi en est-il également des diverses formes d'érotisme spirituel et de sexualité spiritualisée qui émaillent le cours de l'histoire taoïste d'expressions poétiques et imagées, telles que la « tigresse blanche » (la femme en quête de yang) ou le « dragon de jade » (l'homme en quête de yin).

Comprenons bien qu'aux antipodes de la culpabilité et du **dualisme** chrétiens, la pensée chinoise rassemble le corps et l'esprit dans une totale unité, organique et harmonieuse, où rien n'est mal, sale, vil ou laid. Le corps sans l'esprit est mort, l'esprit sans le corps est stupide. La sexualité est autant une « voie » pour les hommes que pour les femmes (le sexism chinois est typiquement confucéen). Le sexe est amoral. Il est une fenêtre sur le tao. Il est flux et mouvement, joie et expérience. Plus généralement, l'**amoralisme** du taoïste, ferment intime de son esprit **libertaire**, n'est en rien un rejet de toutes les morales, mais un dépassement « par le haut » de toute morale. Le sage est aussi le parfait.

D'où vient le mal ? De la souffrance. Est mal ce qui produit ou induit de la souffrance. C'est la première des **quatre nobles vérités** du Bouddha lors du sermon de Bénarès. Mais d'où vient la souffrance ? De la peur. Celle de perdre ou de manquer. Et nos peurs dépendent exclusivement de nous. Ce sont des fantasmes, des projections, des souvenirs pénibles ou des craintes improbables. Lorsque le danger est bien réel, la peur disparaît. Si elle apparaît, c'est que l'**ego** joue à s'angoisser en s'inventant des futurs calamiteux... et cela se retourne contre nous car la force de notre imagination a le pouvoir de faire advenir ce que nous craignons.

Éradiquer le « mal », c'est éradiquer la « souffrance », donc la « peur ». On ne fait pas *le mal*, on se fait *du mal*. On ne fait pas *le bien*, on se fait *du bien*. La morale, c'est bon pour ceux qui se font peur et souffrir. Mais de quoi pourrait bien avoir peur le sage qui vit dans le tao infini et éternel ? De quoi pourrait-il bien souffrir, lui qui est le **détachement** même ? Quel « mal » – ou « bien » – pourrait-il bien (se) faire, lui dont chaque geste ou chaque parole sont parfaitement adéquats, en totale **harmonie** avec le tao cosmique ?

## D'autres textes

Revenons à Lao-Tseu qui entame ainsi son chapitre premier (c'est l'auteur qui traduit) :

*Le Tao nommé Tao n'est pas l'éternel Tao.  
Le Nom nommé Nom n'est pas l'éternel Nom.*

*Sans Nom : origine de Ciel et Terre.  
Avec Nom : mère des dix milles choses.*

Toutes les **mystiques** se heurtent, dès l'origine, au même problème insoluble : du principe ultime, rien ne peut jamais être dit puisque tout mot ou concept naît de la comparaison, alors qu'il n'est comparable à rien puisqu'il est Un et en amont de tout ce qu'il contient. Le judaïsme le nomme YHWH, mot ineffable sans signification directe, mais dont la racine est le verbe HYH ou « devenir ». La Kabbale l'appelle « Néant Limite » ou « In-fini » (Eyn Sof). L'hindouisme parle de « vacuité ». Le bouddhisme, de « vide ». Maître Eckhart parle même de « non-être ».

Lao-Tseu, lui, en décrit appréciait l'essence dans le chapitre XIV :

*Le regardant, on ne le voit pas, on le nomme l'invisible.  
L'écoutant, on ne l'entend pas, on le nomme l'inaudible.  
Le touchant, on ne le sent pas, on le nomme l'impalpable.  
Ces trois états dont l'essence est indéchiffrable  
se confondent finalement en Un.*

*Sa face supérieure n'est pas illuminée,  
sa face inférieure n'est pas obscure.  
Perpétuel, il ne peut être nommé,  
ainsi il appartient au royaume des sans-chooses.  
Il est la forme sans forme et l'image sans image.  
Il est fuyant et insaisissable.  
L'accueillant, on ne voit pas sa tête,  
le suivant, on ne voit pas son dos.*

*Qui prend les rênes du Tao antique  
dominera les contingences actuelles.  
Connaître ce qui est à l'origine,  
c'est saisir le point nodal du Tao.*

Ou encore, dans un langage un peu moins hermétique, au chapitre XXV :

*Il y avait quelque chose d'indéterminé  
avant la naissance de l'univers.*

*Ce quelque chose est muet et vide.  
Il est indépendant et inaltérable.  
Il circule partout sans se lasser jamais.  
Il doit être la Mère de l'univers.*

*Ne connaissant pas son nom,  
je le dénomme Tao.  
Je m'efforce de l'appeler grandeur.  
La grandeur implique l'extension.  
L'extension implique l'éloignement.  
L'éloignement exige le retour.*

*Le Tao est grand.  
Le ciel est grand.  
La terre est grande.  
L'homme est grand.  
C'est pourquoi l'homme est l'un des quatre grands du monde.*

*L'homme imite la terre.  
La terre imite le ciel.  
Le ciel imite le Tao.  
Le Tao n'a d'autre modèle que soi-même.*

Constamment, le tao est présenté avec deux attributs majeurs : il est la source de tout ce qui est, il est fluent, fluide et éthéré. Ainsi est-il décrit au chapitre IV :

*Le Tao est comme un vase  
que l'usage ne remplit jamais.  
Il est pareil à un gouffre,  
origine de toutes choses du monde.*

Ou au chapitre XXXIV :

*Le grand Tao s'épand comme un flot,  
il est capable d'aller à droite et à gauche.*

*Tous les êtres sont nés de lui  
sans qu'il en soit l'auteur.*

*Il accomplit ses œuvres  
mais il ne se les approprie pas.*

*Il protège et nourrit tous les êtres  
sans qu'il en soit le maître,  
ainsi il peut s'appeler grandeur.*

*C'est parce qu'il ne connaît pas sa grandeur  
que sa grandeur se parachève.*

Le chapitre XLII exprime le processus d'émanation du tout à partir du tao. Ce processus a un parfum de numérologie, et en appelle aux nombres : le Un est l'unité absolue et radicale de tout ce qui est ; le Deux, la bipolarité cosmique du yin et du yang ; le Trois, la triade du Taï-chi, symbole du processus **dialectique** ternaire de synthèse au-delà du tout binaire. Ces divers points seront étudiés aux chapitres suivants. La filiation de tout donne une cosmogonie d'une rare élégance dans sa concision :

*Le Tao engendre Un.  
Un engendre Deux.  
Deux engendre Trois.  
Trois engendre tous les êtres du monde.*

## Approfondissements

En Occident, la philosophie se déchire depuis Socrate sur ce « quelque chose » à l'origine de tout. Les matérialismes proposent la matière, dont la physique la plus récente trouve de moins en moins l'existence et dont la version actuelle n'est plus que la vibration de supercordes... immatérielles. Les idéalistes proposent, à la suite de Platon, l'existence d'Idées *a priori*, absolues et immuables – présidées par l'Idée du bien –, qui, en tombant dans la matière, s'y « incarnent » et forment tous les êtres imparfaits. Les théismes proposent un Dieu purement spirituel, créateur *ex nihilo* de tous les mondes.

Rien de tout cela n'existe en Chine classique ! À l'origine de la création, il y a de la créativité en action. C'est simple, net et indiscutable. Un processus, un mouvement, un bouillonnement éternels... Une créati-

vité pure à l'origine de toutes les matières qu'elle invente, et de toutes les idées qu'elle conçoit, et de tous les dieux qu'elle se donne.

Création, soit, mais y a-t-il un projet, un plan, un modèle ? La réponse est négative. Il n'y a ni plan ni modèle. Le projet s'élabore au fur et à mesure que le processus avance. Lao-Tseu l'affirme haut et clair au chapitre XXV :

*Le Tao n'a d'autre modèle que lui-même.*

C'est un processus d'improvisation par essais et par erreurs (chapitre LI) :

*Tao produit.*

*Té conserve.*

**Pragmatisme...** Le tao originel est une mine inexplorée de potentiels (Té) inexploités. Le tao, comme tout ce qui vit, n'a d'autre but que d'aller au bout de lui-même, devenir ce qu'il est, s'accomplir en accomplissant toutes ses puissances (Té). Le tao peut être comparé à un artiste devant une toile blanche qui entre en dialogue avec elle, qui lui confronte ses talents, ses matières, ses techniques, ses goûts et ses fantasmes. De ce dialogue créatif naîtra l'œuvre, touche après touche, trait après trait. Et de cette nouveauté sortiront des ratés, des échecs et des erreurs.

Il n'y a pas de modèle : seulement une rage de créer, une envie de donner vie à l'exprimable enfoui et insoupçonné. Tout l'inexprimable aussi... Ce tao artiste est bien semblable à ces Elohim de la Genèse hébraïque qui se lancent dans la création du monde comme on se jette à l'eau, disant ce qu'ils voudraient faire, tout en faisant quelque chose de différent – comparez Gen. 1-11 et 1-12 ; 1-14 et 1-16 ; 1-20 et 1-21 ; 1-24 et 1-25 ; et surtout 1-26 et 1-27.

## Unité

L'idée maîtresse derrière celle de tao est celle de l'unité radicale, foncière, essentielle de tout ce qui est. Le tout est Un. Le taoïsme est un monisme radical (comme le kabbalisme, l'hindouisme et le bouddhisme tout à l'opposé du rabbinisme, du christianisme et de l'islam qui sont des monothéismes, donc des idéalismes dualistes avec deux

mondes radicalement disjoints : le monde divin, spirituel et céleste, et le monde humain, matériel et terrestre). En ce sens, comme les autres courants spirituels **monistes**, on peut dire du taoïsme qu'il est un **panenthéisme**, un **panthéisme**, un **naturalisme**, un **chamanisme** ou encore un **animisme**...

Monisme radical, donc... Cette pétition de principe n'est évidemment pas neutre. Elle a de très lourdes conséquences métaphysiques, philosophiques, morales et pratiques. Tout est Un. Tout est en relation avec tout. Tout est cause et conséquence de tout. Mais puisque le tout est plus que la somme de ses parties, Un est plus que tout. Un contient tout et tout exprime le Un puisque tout émane de Un. Et au-delà du Un, il n'y a plus de mot. Sauf un... tao !

Rappelons-nous que « *Le Tao engendre Un* ».

Et si tout est Un, alors plus aucune distinction n'est réelle. Ni limites ni frontières ni distances ni discriminations ni différenciations. Tous les « êtres » que nous croyons distinguer sont des illusions, des produits de nos sens imparfaits, des fruits de notre aveuglement, des rejetons de notre cerveau stupide et de ses pauvres mécanismes neurobiologiques. Vous, moi, cet arbre, cette pierre, ce ruisseau, tout n'est qu'Un. Les **Upanishads** hindous résument cela à merveille dans la célèbre formule : « *Tu es Cela* » – « *Tat tvam asi* » en sanskrit.

Les objets ou êtres distincts que nous croyons voir ne sont que des reflets particuliers d'une seule et même unité absolue. Des vagues sur l'océan. Seul l'océan est ; les vagues, elles, ne sont qu'épiphénomènes. Rien ne les distingue de l'océan : elles n'ont aucune existence propre et ne sont que des formes éphémères.

## *Continuum*

L'univers est absolument continu, dans l'espace et dans le temps. La physique quantique le confirme irrévocablement. Aussi toutes les discontinuités, toutes les ruptures, tous les vides que nous croyons y percevoir, ne sont-ils qu'illusion.

Dans l'espace. Toutes les vagues sont unies par et dans l'océan : aucune n'est par elle-même. Tout est relié à tout. Tout est en moi et ce moi est un leurre, une vague sur l'océan, un reflet du tao.

Et dans le temps. La naissance et la mort sont donc des illusions : la vague ne meurt ni ne naît puisqu'elle n'est pas par elle-même.

Ce monisme intransigeant aboutit fatalement à une doctrine de la **non-dualité** absolue, telle qu'elle est développée notamment dans l'Advaïta védanta hindou par Shankara. Puisque tout est Un, il n'y a aucun Deux réel. Toute dualité est illusoire. Et elle se résout finalement dans le retour à l'Un. C'est le principe même de la démarche **dialectique** qui sera étudiée dans le chapitre intitulé « Taï-chi ». De même, cette notion cruciale de retour est étudiée plus loin, au chapitre « Fu ».

Ainsi, du monisme radical taoïste, émanent un **relativisme** et un **réalisme** absous. Un **nihilisme**, pourrait-on presque dire : il n'y a ni blanc ni noir, ni bien ni mal, ni beau ni laid. Le taoïsme est « par-delà le bien et le mal », aurait dit Nietzsche. Le texte le confirme au chapitre II :

*Tout le monde tient le beau pour le beau,  
c'est en cela que réside sa laideur.*

*Tout le monde tient le bien pour le bien,  
c'est en cela que réside son mal.*

*Car l'être et le néant s'engendrent.*

*Le facile et le difficile se parfont.*

*Le long et le court se forment l'un par l'autre.*

*Le haut et le bas se touchent.*

*La voix et le son s'harmonisent.*

*L'avant et l'après se suivent.*

Le taoïsme est la négation absolue de tout idéalisme. Il n'y a pas d'idée, de valeur, de principe absous. Les idées, les valeurs et les principes moraux sont des productions humaines. « Humain, trop humain » aurait encore ajouté Nietzsche.

## Pragmatisme

L'une des valeurs les plus centrales pour l'Occident est celle de vérité. Le taoïsme ne la connaît pas. Le mot n'apparaît qu'une seule fois dans le *Tao Te King*, au chapitre LXVII :

*Tout le monde dit que ma vérité est grande  
et ne ressemble à aucune autre.  
C'est parce qu'elle est grande,  
qu'elle ne ressemble à aucune autre,  
car si elle s'était mise à ressembler à quelque chose,  
il y a longtemps qu'elle serait petite.*

Il est écrit MA vérité, tout humaine, et non LA vérité, absolue et triomphante. **Relativisme**, encore... À l'idée de vérité, le taoïsme préfère l'idée de réel. Seul le réel est ! **Pragmatisme** et **réalisme**, donc. Mais le réel est au-delà de l'apparence, sous le voile de Maya (l'illusion, l'apparence trompeuse), diraient les Hindous. Le réel n'est pas ce que je vois, ce que j'entends, ce que je touche, ce que je sens, ce que je goûte. Tout cela n'est que l'apparence du réel. Le réel est l'expression du tao dont les apparences ne sont que les pâles et fallacieux reflets.

Il convient donc d'apprendre à « voir » et à « entendre » vraiment, avec d'autres yeux et d'autres oreilles que nos misérables appendices de chair. On retrouve ici l'idée bouddhique du « troisième œil » qui seul permet de contempler le réel, immédiatement, **ici et maintenant**, sans plus passer par l'intermédiaire des sens.

L'âme chinoise n'a que faire des jeux d'abstractions – que le vocabulaire philosophique nomme « psittacisme » –, même si ses concepts sont parmi les plus abstraits jamais élaborés par la pensée humaine. Elle mesure la valeur d'une idée, d'un concept, d'une doctrine à son efficience concrète : c'est là son seul critère de « vérité », disons plutôt de véracité ou de plausibilité. **Pragmatisme** et **réalisme**, qu'il ne faut surtout pas confondre avec le simplisme du « bon sens » ou le mercantilisme à courte vue ou le matérialisme lourd que beaucoup, en Occident, associent à ces termes.

**Pragmatisme** : l'efficience réelle est le seul critère de validité d'une idée, même très abstraite, très poétique ou très métaphysique.

(N.B. : ce n'est donc pas le rejet *a priori* de l'abstraction ; bien au contraire, l'abstraction, parce qu'elle condense les expériences, est beaucoup plus économique et efficace que les données concrètes.)

**Réalisme** : seul le réel est, il n'y a pas de monde idéal indépendant du monde réel.

(N.B. : le mot « réel » vient du mot latin *res* qui signifie « chose », alors que le mot « chose » vient du mot latin *causa* qui signifie « cause ». Bizarrie des langues...)

Ce premier concept pourrait se résumer en une formule :

Tao = Un = réel

# Taï-yi

*L'idée du Taï-yi est celle de l'unité essentielle de tout ce qui existe. Il fonde une vision organique de l'univers qui, en somme, est un organisme vivant dont chaque manifestation – y compris vous et moi – n'est qu'un infime fragment. Tout interagit avec tout, tout est cause et effet de tout. Tout est interdépendant. Tout ce qui existe constitue les vagues sur l'océan du Taï-yi, lui-même travaillé par le tao.*

## Concepts essentiels

- Taï-yi représente l'unité manifestée et suprême, la face « visible » globale du tao.
- Tout est dans tout. Tout interagit avec tout. Tout est cause et effet de tout.
- Le Taï-yi est un immense corps vivant donc chaque parcelle est un organe intégré, en relation avec tous les autres, avec tout le reste, avec tout le tout.
- Le Taï-yi tout à la fois matière, conscience, esprit, désir, organisme et pensée.
- Taï-yi est Un. Il est le Un qui englobe tout, qui engendre tout, qui anime tout, qui intègre tout à lui, en lui.
- L'Occident est mécaniste. Le Taï-yi est organique.
- L'Occident est **anthropocentrique**. Le taoïsme est **cosmocentrique**.

Littéralement, l'expression Taï-yi (aussi écrit T'aï-i) signifie « Grand Un » ou « Un suprême ». L'idée de l' « Un Suprême » remonte au vieux **chamanisme** chinois. Elle exprime une attitude fondamentalement **moniste** et enseigne que tout ce qui existe constitue une unité organique où tout est dans tout, où tout interagit avec tout, où tout est cause et effet de tout, où tout est interdépendant de tout. Cette vision du **cosmos** comme un organisme vivant et intégré est au cœur de la pensée chinoise et induit des applications importantes, notamment en matière de médecine.

Explorons cet exemple de la médecine pour tenter de bien comprendre ce qui différencie, et souvent oppose, les pensées occidentale et chinoise. La médecine occidentale est mécaniste : elle regarde le corps comme un